

SUJET 2

IRTS Auvergne
Session 2013
Filière ASS
Durée : 4 heures

Les passions négatives de l'égalité

Souvent méprisés par les philosophes, l'humiliation et le ressentiment constituent pourtant un moteur de l'humanité... et peut-être même de la démocratie. Deux livres creusent ces sentiments honteux qui travaillent notre époque.

Humilier notre semblable a plutôt mauvaise réputation. Pourtant, la « grande » philosophie moderne accorde à l'humiliation bien des vertus. Kant la considérerait comme la condition même de la loi morale, puisque, telle la découverte de Galilée sur le système solaire, elle remet en cause notre propre importance. Nietzsche s'élève contre ce verdict, prescrivant d'éliminer l'humiliation avec les humiliés : les pauvres, les faibles, les ratés, etc. Et Hegel a le fin mot : l'esclavage est une chose abominable, mais c'est à lui, donc à l'humiliation, que nous devons tout ce que nous sommes à titre d'hommes et non de simples animaux : travail, éducation, technique, culture, etc. Le péché originel remonte peut-être à Platon : lui qui fouettait ses esclaves maximise sa seconde nature d'aristocrate en concevant sa *République* telle une gigantesque écurie réglée dans ses moindres détails. Un philosophe serait-il quelqu'un qui n'a jamais été humilié, ou si peu, mais qui aime humilier ? C'est seulement dans la poésie que la parole des humiliés s'entend : avec Baudelaire, la poésie est désormais assumption héroïque de ce que la Société trouve abject et réprouvable.

C'est dans cette noble tradition littéraire, donc, non philosophique, que s'inscrit le livre de Wayne Koestenbaum. L'homme est un intellectuel juif new-yorkais, homosexuel virulent et antisioniste, et c'est un très bon écrivain. Koestenbaum met le doigt sur l'universalité de l'expérience de l'humiliation. Dès l'école, nos éducateurs, mais aussi nos condisciples, nous font subir toutes sortes d'humiliations. Google, à peine cliqué, la télé réalité, la société tout entière, sont des usines à humiliation. Il ratisse au plus large : de l'expérience de drague avec un handicapé dans des chiottes sordides aux incontinences fécales de tous ordres, des rituels sociologiques de la démocratie (autodérision obligatoire, raillerie cathartique des puissants, etc.) aux suicides d'enfants, de l'histoire des nègres à celles des pédés, de l'explosion du sadomasochisme à l'humanitarisme, rien n'échappe à l'extralucidité poétique de notre auteur.

● ANNALES CORRIGÉES

La fibre du philosophe avoue alors au final sa mesquine, parce qu'admirative, frustration : pourquoi l'humiliation est-elle une passion si propre à l'humanité comme telle ?

La réponse à l'humiliation est peut-être l'affect du ressentiment. Est plein de ressentiment un être qui se sent humilié dans sa dignité, injustement placé dans une position qu'il ne mérite pas : il est dès lors animé d'un désir malsain de rabaisser tout ce qu'il n'a pas. Depuis Nietzsche, qui en fit un concept philosophique central, « ressentiment » est l'affect des « populations » humiliées par les forts, les aristocrates, les génies, et qui subvertissent dès lors les valeurs de l'élite en faisant la promotion de désirs vils, sous couvert de valeurs morales : humilité, désintéressement, éloge du plus faible, compassion, etc., sont ces contre-valeurs « nihilistes », dira Nietzsche, que l'homme du ressentiment plébéen substitue aux valeurs de la grande affirmation, de la force non complexée, du génie sûr de son dû, de l'aristocrate ne doutant pas de sa place. Un ouvrage collectif, *Le Ressentiment passion sociale*,

« réhabilite » cet affect, comme moteur démocratique de l'Histoire : comme agent de transformation effective des valeurs, c'est-à-dire de création. Le ressentiment est l'affect de ceux à qui l'on promet l'égalité et qui n'en voient rien venir, dont l'instinct vindicatif est le véritable agent de changement des choses. Les auteurs n'affirment rien d'autre que ce que Nietzsche disait : le ressentiment est la passion démocratique même... Mais eux voient une force dans ce que l'Allemand trouvait hautement regrettable et nihiliste.

Ce livre, exemple de ce que la recherche universitaire peut produire de meilleur, interroge des philosophes classiques et des auteurs mineurs « oubliés » (Rivarol). Et il se lit comme une véritable « généalogie » du ressentiment, sous un angle qui n'est plus simplement surdéterminé par Nietzsche. Quand l'humiliation et le ressentiment redeviennent pour la philosophie des sujets dignes.

Mehdi Belhaj Kacem, *Philosophie Magazine*, n°60, juin 2012, p. 82-83.

Consignes

1. Résumez le texte en 67 mots maximum (sont compris les articles définis, indéfinis, conjonctions de coordination, etc.) et indiquez sur votre copie le nombre de mots que vous avez utilisés.

2. Tout en expliquant l'extrait suivant du texte, développez votre propre réflexion argumentée.

« Dès l'école, nos éducateurs, mais aussi nos condisciples, nous font subir toutes sortes d'humiliations. Google, à peine cliqué, la télé-réalité, la société toute entière, sont des usines à humiliations. »